

projets de vengeance. Lorsqu'il fut instruit de la défaite de ses troupes et de la captivité de son fils, la colère qu'il en éprouva fut si violente qu'il tomba comme frappé de la foudre; les soins qu'on lui donna le firent revenir à la vie, mais il en conserva des attaques d'épilepsie qui le conduisirent au tombeau quelques mois après. Tels furent pour ce prince les résultats déplorables de son usurpation de la couronne de Sicile et de la haine de Nicolas III.

Cette triste fin du roi de Sicile affecta vivement le saint-père, qui se voyait par là privé d'un protecteur puissant; il chercha toutefois à nouer de nouvelles intrigues pour conserver le royaume à Charles II; il écrivit en conséquence au légat Gérard : « Nous avons reçu du roi défunt des lettres » patentes pour régir ses états jusqu'au jour où son fils pourra » en prendre possession. Nous vous ordonnons donc de » prendre toutes les mesures que vous jugerez convenables » pour exterminer les rebelles et pour rétablir l'ordre dans » les provinces soulevées contre leur souverain légitime. »

Martin n'eut pas le temps de mettre à exécution ses projets : le jour de Pâques, 25 mars 1285, après avoir célébré la messe et pris son premier repas avec ses chapelains, il s'évanouit; les médecins appelés aussitôt déclarèrent que la maladie était sans gravité; malgré cette décision des hommes de l'art, il était mort au bout de trois jours. Il fut enterré dans l'église de Saint-Laurent de Pérouse.

## HONORIUS IV,

195<sup>e</sup> PAPE.

ANDRONIC PALÉOLOGUE,  
empereur d'Orient.

PHILIPPE LE BEL,  
roi de France.

Élection d'Honorius. — Il continue la politique de son prédécesseur.

— Actions abominables des croisés en Catalogne. — Absolution des habitants de Viterbe. — Constitution du pape pour les états de Sicile. — Honorius protège le comte de Valois déclaré roi d'Aragon par Martin IV. — Excommunication contre la république de Venise. — Traité de Charles le Boiteux désapprouvé par le pontife. — Mort d'Honorius.

Quelques jours après la mort de Martin, les cardinaux élurent pour le remplacer Jacques Savelli, cardinal-diacre du titre de Sainte-Marie en Cosmedin, et l'intronisèrent sous le nom d'Honorius IV. Le nouveau pape, issu d'une famille noble de la ville de Rome, avait fait ses études dans l'université de Paris; il avait ensuite été reçu chanoine à Châlons-sur-Marne; enfin Urbain IV l'avait nommé cardinal.

Honorius était, par suite de ses débauches, atteint de la goutte aux pieds et aux mains, et cette maladie l'avait si fortement attaqué, qu'il ne pouvait célébrer la messe qu'à l'aide d'instruments très-ingénieusement exécutés. Après son élection, il se rendit à Rome pour s'asseoir sur la chaise percée, et le dimanche suivant il fut sacré et couronné.

Dès le lendemain il reçut les ambassadeurs de Rodolphe de



Habsbourg, qui venaient se plaindre de ce que le pape Martin avait ordonné à ses légats de prélever une dîme sur les diocèses de Trèves, de Verdun et de Bâle, qui relevaient de l'empire, pour subvenir aux frais de la croisade contre le royaume d'Aragon; ils demandaient que cette concession fût révoquée, puisque la cause leur était entièrement indifférente. Honorius ne voulut point admettre leurs raisons, sous prétexte que cette guerre étant faite par ordre du saint-siège contre un ennemi de l'Église, tous les alliés de Rome devaient en supporter les charges. La dîme continua à être prélevée, et au printemps suivant l'armée française commença ses opérations en Catalogne.

Partout sur leur passage les croisés commirent d'épouvantables dégâts; les campagnes furent dévastées, les villes mises au pillage, les citoyens massacrés jusque dans les sanctuaires où ils se réfugiaient; les vierges violées jusque sur les marches des autels. Tous les couvents de la Catalogne, d'hommes ou de femmes, furent incendiés; les vases sacrés, les croix, les saints ciboires profanés dans des scènes de luxure; enfin les cloches mêmes des églises furent brisées à coups de marteau, et les débris partagés entre les soldats. Ces forcenés s'appelaient cependant les vengeurs de Dieu! et les prêtres, pour exalter leur fanatisme, ramassaient des pierres, et les jetant contre les victimes, criaient aux soldats: « Au nom » du pape, tuez ces infâmes Aragonais, si vous voulez gagner » le ciel! »

Exaspérés par tant de maux, les Espagnols prirent les armes à leur tour, tombèrent sur les Français et en firent un massacre général. Faute de combattants, la croisade se

trouva tout naturellement terminée, et Philippe dut renoncer à l'espoir de donner le trône d'Aragon à son fils. Honorius, du reste, ne s'en inquiéta pas autrement; il était occupé pour le moment à vendre à la ville de Viterbe l'absolution des anathèmes qu'elle avait encourus sous le règne de son prédécesseur: il posa pour condition première que les habitants renverseraient leurs murailles; qu'ils lui payeraient mille marcs d'or, et qu'ils élèveraient à leurs frais un hôpital dépendant de celui du Saint-Esprit, à Rome; en outre, il les priva de toute juridiction, et se réserva la faculté de procéder comme il le jugerait convenable contre les citoyens accusés de sédition. Le saint-père publia également une constitution pour la Sicile, et supprima plusieurs abus qui s'étaient introduits dans l'exercice du gouvernement, sous la domination de Charles d'Anjou. Il lança en même temps une bulle contre ceux des partisans du roi d'Aragon qui refusaient de se soumettre à Charles le Boiteux.

Peu de mois après ces événements, Pierre d'Aragon mourut, laissant le trône de Sicile à Jacques, son second fils, qui fut aussitôt couronné à Palerme.

Ce jeune prince avait déjà été excommunié par Honorius, ainsi que sa mère, la reine Constance: lorsque le saint-père apprit la nouvelle de son sacre, il l'excommunia pour la deuxième fois, et mit en interdit toutes les villes qui reconnaissent son autorité. Profitant ensuite de la division qui régnait dans la famille de Pierre d'Aragon, à cause du testament qui conférait au fils aîné les états d'Espagne, et ceux de Sicile à Jacques, il essaya d'exciter une guerre entre les deux frères, et réclama la liberté de Charles le Boiteux.



Alphonse d'Aragon n'osa pas résister ouvertement au pape, dans la crainte d'une nouvelle croisade; il temporisa, et lui adressa des ambassadeurs qui promirent en son nom de faire justice aux réclamations de l'Église dès qu'il aurait rétabli l'ordre dans son royaume. Honorius, trop rusé pour ne point voir le but des démarches de ses ennemis, exigea impérieusement la liberté de Charles II et l'engagement solennel qu'Alphonse prendrait les armes contre Jacques, sous peine d'en courir les mêmes censures que son frère. Cette déclaration rompit les négociations; les ambassadeurs quittèrent Rome aussitôt, et le pape écrivit à son légat, le cardinal Jean Cholet, qu'il suspendit immédiatement de leurs fonctions tous les ecclésiastiques qui favorisaient Alphonse d'Aragon ou qui refusaient de l'excommunier dans leurs diocèses.

Pendant que le pape luttait avec énergie pour Charles le Boiteux, celui-ci faisait solliciter Edouard d'Angleterre de négocier la paix entre lui et Alphonse, offrant d'abandonner la Sicile entière et l'archevêché de Reggio pour prix de sa liberté; il s'engageait en outre à faire approuver le traité par le pape, et à obtenir de la cour de Rome la révocation des censures prononcées contre le roi défunt, contre la reine Constance et contre les deux princes Alphonse et Jacques. Le projet de ce traité fut envoyé immédiatement au pontife, qui le rejeta comme attentatoire aux droits de l'Église romaine; il défendit même à Charles de contracter aucun engagement avec ses ennemis, sous peine d'être compris dans leur excommunication.

Honorius s'occupait ensuite de lever les censures d'interdiction prononcées contre la ville de Venise sous le pontificat

de Martin, par le légat Bernard, cardinal de Porto, à l'occasion de son refus d'armer une flotte contre les Siciliens révoltés. L'envoyé du saint-père prétendait que le fait seul de la répugnance des Vénitiens à secourir Charles d'Anjou suffisait pour les rendre passibles des anathèmes encourus par les rebelles; en conséquence, il les avait excommuniés et avait mis leur ville en interdit, ce qui avait duré jusqu'à la mort de Martin. Ceux-ci s'étaient alors décidés à envoyer leurs ambassadeurs au nouveau pape, pour lui représenter qu'ils n'avaient jamais manqué de soumission envers le saint-siège, et que leur refus ayant été dicté par de simples considérations d'équité, ils le priaient de ne point maintenir plus longtemps l'anathème fulminé contre eux. Honorius fit droit à leur demande, et permit à l'évêque de Venise de lever l'interdit, sous la condition toutefois que les habitants ne prendraient aucune part dans l'affaire de Sicile au détriment de l'Église romaine ou des héritiers du roi Charles.

Cet ordre ne fut pas plus tôt donné, que le pape le révoqua, sur la nouvelle que le doge avait procédé rigoureusement contre les citoyens qui s'étaient enrôlés pour secourir les Français sans la permission du conseil des dix; il écrivit aussitôt une nouvelle lettre à l'évêque, et lui défendit de lever l'interdit avant que le chef de la république eût abandonné les poursuites faites contre ceux qui avaient obéi à son légat. Le doge et les dix firent ce que le pape ordonnait, et lui députèrent deux frères prêcheurs et deux frères mineurs pour rendre témoignage de leur soumission à l'Église romaine; et enfin l'interdit qui couvrait Venise fut levé par l'évêque.

Ce fut le dernier acte d'autorité d'Honorius; il mourut, le



5 avril 1287, des suites d'une maladie affreuse causée par ses débauches; ses restes furent exposés dans le palais qu'il avait fait bâtir près de la basilique de Sainte-Sabine à Rome. Il fut enterré à Saint-Pierre.

Les juifs étaient à cette époque l'objet de l'exécration des peuples d'Allemagne et de France, sans qu'on puisse expliquer la cause de cette haine universelle; on les accusait d'égorger des enfants pendant la semaine sainte, afin de se servir du sang pour des opérations magiques: différentes chroniques répètent ces accusations atroces, et nous ont transmis des histoires de jeunes filles ou de jeunes garçons pendus ou crucifiés: la plus remarquable de ces légendes est celle du jeune Verner, tué à Vesel, en 1287.

Voici la version des Bollandistes: « Verner était un garçon » de quatorze ans, né au village et accoutumé à vivre du travail de ses mains. Il habitait Vesel, et s'était mis au service » d'un juif pour porter de la terre dans une cave. Lorsque » arriva la semaine sainte, son hôtesse lui dit: Verner, garde- » toi des juifs, voilà le vendredi saint, ils te mangeront. — » Celui-ci répliqua: Je me confie à Dieu et n'ai point de » craintes. — Cependant le jeudi de la sainte semaine, il se » confessa et communia avant de commencer son travail; » mais à peine était-il dans la cave que les juifs se précipi- » tèrent sur lui, le bâillonnèrent pour étouffer ses cris, ensuite » le suspendirent à un poteau la tête en bas pour lui faire » rendre l'hostie qu'il avait reçue. Après quoi ils le déchirèrent avec leurs poignards, lui ouvrirent les veines par » tout le corps, et les pressèrent avec des tenailles pour en » exprimer jusqu'à la dernière goutte de sang. »

## NICOLAS IV,

196<sup>e</sup> PAPE.

ANDRONIC PALÉOLOGUE,  
empereur d'Orient.

PHILIPPE LE BEL,  
roi de France.

Mort de sept cardinaux. — Élection du pape Nicolas. — Son histoire avant son pontificat. — Il continue la politique de ses prédécesseurs. — Conversion des Tartares. — Charles le Boiteux est mis en liberté. — Il est couronné roi de Sicile. — Les infidèles font la conquête de la terre sainte. — Nicolas revendique pour son siège le royaume de Hongrie. — Mort du saint-père. — Vices des ecclésiastiques au treizième siècle.

Après la mort d'Honorius, ce pape que Probus, évêque de Toul, appelait le satrape de l'Antechrist, les cardinaux s'assemblèrent dans un nouveau palais qu'il avait fait construire. Mais comme les murs de cet édifice étaient encore humides, les grandes chaleurs de l'été en firent dégager des miasmes pestilentiels qui emportèrent sept des membres du sacré collège; les autres prélats quittèrent Rome précipitamment, laissant le cardinal Jérôme d'Ascoli seul dans ce palais pendant neuf mois que dura la vacance du saint-siège.

A la fin de l'hiver suivant, les cardinaux se rassemblèrent une seconde fois en conclave, et au premier tour de scrutin ils élurent pape ce même Jérôme, évêque de Palestrine. Il fut soumis aux cérémonies ordinaires, et couronné le 25 février